

LA PETITE CHÈVRE.

Transcrit par M. Régis Roy, d'Ottawa, qui l'entendit raconter, dans la même ville, en 1870, par un narrateur dont il n'a pas gardé le nom.

C'est pour vous dire qu'il y avait une fois une bonne vieille qui avait trois garçons. C'était du pauvre monde. Dans ce temps-là, l'ouvrage ne marchait pas, et ces gens, comme bien d'autres, en arrachaient pas mal pour vivre. M'a dire comme on dit: Ça tirait quasiment le diable par la queue! Ça fait qu'un jour le plus vieux des garçons annonce à sa mère et à ses frères: — "Ça va plus par ici, l'ouvrage est rare, sans bon sens, y en a quasiment pas, et on a bien de la misère. Je me suis laissé dire que dans la ville voisine on peut mieux se tirer d'affaires, puis des fois faire fortune. C'est pourquoi je me suis décidé à m'en aller voir de ce bord-là. Aussitôt que j'aurai gagné quelque chose, je vous en enverrai." Comme de bon, la vieille avait bien de la peine de voir son garçon partir, mais il fallait bien s'y résoudre pour ne pas crever de faim.

Le gars part donc, son petit paquet sur l'épaule. Des jours, des semaines, des mois se passent, mais pas de nouvelles du jeune homme.

Au bout d'un an et un jour, le deuxième des garçons dit à sa mère: — "Ecoute donc, maman, c'est toujours bien curieux que notre frère ne nous a jamais écrit; je commence à en être inquiet. J'ai bien envie d'aller voir ce que ça veut dire et en même temps chercher de l'ouvrage." C'était pas sans un serrement de cœur que la mère l'entendit parler comme ça, mais qu'est-ce vous voulez? C'était vrai, et à la fin, elle le laissa partir.

Eh bien! donc, voilà notre homme qui s'en va à son tour, mais une semaine, des mois se passent, et pas un mot du gars.

La vieille et son dernier, qui s'appelaient Tit-Jean, étaient bien démontés. — "Qu'est-ce que ça veut dire qu'ils ne nous écrivent pas?" mais toujours pas de nouvelles.

Enfin, au bout d'un an et un jour, Tit-Jean ne pouvait plus y tenir. Dit à sa mère: — "Ecoutez! Faut que j'aille voir ce qu'il y a par là. On ne peut pas rester de même. Faut en avoir le fin mot de ça. C'est toujours bien mes frères! Avec ça, il me semble que je réussirais mieux, moi."

D'abord, la vieille ne voulait pas entendre parler de ça, pas en toute; elle larmoyait, elle reniflait, rien qu'à l'idée de perdre son Tit-Jean qui était son préféré. Mais à force de se mettre après elle, il vient à bout de la gagner et le voilà qu'il part, itou. Marche.... marche.... marche. Arrive dans la campagne, dans un pays inconnu. Des escousses, il se trouvait pas mal perdu avec des chemins croisés qui allaient le bon Dieu sait où. Toujours que le voilà arrêté par une haute muraille. Il en fait le tour, et fait le tour et finalement trouve une porte. Il entre. C'était dans la cour d'un grand château; voit personne qui rôdait. C'était désert. Cogne à la porte du château, ça répondait pas. Il entre donc. Oh! c'était beau, bien meublé, riche en dedans. Tout en or et en diamants.

Un vrai château! Mais partout où il allait dans tous les appartements, pas un chat! Tit-Jean était bien surpris de ça, savait pas quoi en penser. . . Sort dehors dans la cour, va du côté des bâtiments et dessous un hangar, qu'est-ce qu'il voit? Une petite chèvre qu'était attachée, là. Il s'en approche, se met à la flatter de la main et lui parle: — "Comment, y a-t-il rien que toi de vivant ici?" La petite chèvre parlait aussi et Tit-Jean en fut bien surpris. Elle lui apprit qu'elle était une princesse *enmorphosée* par une mauvaise fée et qu'elle était gardée par trois gros géants. Que si Tit-Jean voulait passer trois nuits au château elle serait délivrée et le marierait. Etant redevenue princesse, elle serait riche, riche, et Tit-Jean de même, une fois son époux. Tit-Jean se mit à jongler que c'était peut-être bien là sa chance, et il consentit à rester.

Tout fut tranquille jusqu'à minuit, mais au dernier coup de l'horloge du château, Tit-Jean entend un train du diable. Bientôt les trois géants entrent dans la chambre où il se trouvait. En l'apercevant, les géants l'apostrophent: — "Comment! p'tit ver de terre! tu t'en viens pour délivrer la princesse, toi aussi hein? Attends! on va t'en faire des délivrements, et ça ne prendra pas goût de tinette. On a arrangé tes frères et on va te faire passer le goût des beignes à toi aussi." Ils vous *grippent* Tit-Jean, l'entraînent dans la cour et là, se mettent à jouer à la pelote avec. Ils le garrochaient fort et des fois faisaient exprès pour le manquer, de sorte que Tit-Jean arrivait vlan! à terre et pan! sur un mur, et bang! sur un arbre, et il s'assommait. D'un rien de temps Tit-Jean était mort. Quand les géants furent tannés de jouer à la pelote avec lui et qu'ils s'aperçurent qu'il était sans vie, ils s'arrêtèrent. Au petit jour les géants disparaissent subitement et la petite chèvre s'en vient trouver Tit-Jean; elle le frotte avec un onguent merveilleux qu'elle avait, et tout à coup le voilà revenu à la vie. Il voulait s'en aller tout de suite, comme ses frères avaient fait, mais la petite chèvre lui parla: — "Reste donc encore deux soirs; je serai délivrée; on se mariera et tu seras prince et riche, riche." — "Bonté divine!" dit Tit-Jean, "C'est pas un pique-nique ce jeu-là, et si les géants sont aussi traîtres à soir, je ne vois pas comment me rendre au bout." Ça ne le tentait pas beaucoup de rester, mais il pensa que deux autres escousses à passer, ça serait tout, et après, la fortune! Ça méritait d'être essayé. Il resta.

Sur les minuits ensuivant, les gros géants ressoudent encore, plus mauvais qu'avant. — "Comment! petit ver de terre! te voilà encore ici? Comment que tu as fait ton compte? Qui t'a aidé? Tu veux délivrer la princesse? Attends! Tu vas avoir affaire à nous autres tout de bon, à cette heure." Ils attrapent Tit-Jean. Un géant va chercher un gros billot comme les bouchers en ont pour débiter la viande. Un autre s'en va quérir une grosse hache. Tit-Jean avait beau se débattre, pas moyen d'échapper. Les géants le placent sur le billot et le coupent en tranches, puis se mettent à se garrocher avec. Au bout d'une minute, il y avait des tranches du Tit-Jean partout; sur les cadres de portes et de chassis, dans

l'herbe, partout, quand on dit ! Quand ils furent fatigués, ils s'arrêtèrent. Arrive l'heure où il fallait qu'ils disparaissent ; ils s'en vont. Au petit matin, la chèvre revient encore trouver Tit-Jean. Il était pas mal éparpillé. Elle pleurait bien en le voyant massacré comme ça ; les géants l'avaient abîmé pas pour rire. Elle ramasse et rassemble tous les morceaux et les frotte encore avec son onguent merveilleux, et, vlan ! Tit-Jean est encore en vie.

Ah ! il fait ni une ni deux, mais il voulait décamper tout de suite. La petite chèvre pouvait difficilement le retenir. — "Pense donc, cher Tit-Jean, lui disait-elle, t'as plus qu'une nuit à rester et te voilà prince, car je serai délivrée et te marierai. Et tu seras roi aussi, plus tard, après la mort de mon père !" — "Eh bien ! C'est correct ; on va endurer encore une fois. Je suis rendu bien trop loin pour revirer. Mais j'en frémis rien que de penser à ce que les géants me réservent !"

La journée se passe assez tranquille ; Tit-Jean jasait avec la petite chèvre. Elle lui parlait de par chez eux, de son père le roi, de son pays, de ses richesses, afin d'animer Tit-Jean toujours dans l'idée de passer la troisième nuit au château, et elle d'être délivrée de l'*amorphosement* qui la tenait prisonnière de la fée et des géants. Toujours que minuit sonne et les gros géants reviennent encore. En apercevant Tit-Jean toujours en vie, les voilà enragés comme des possédés. — "Comment ! petit misérable ver de terre ! te voilà encore ici ? Ah ! tu veux absolument délivrer la princesse ? On va te finir, c'est le bout !" Ils grinchaient des dents, criaient, sacraient, que c'en était bien effrayant à faire dresser les cheveux sur la tête et Tit-Jean en avait la tremblette ; presque mort de peur.

Pendant qu'un des géants gardait Tit-Jean, les deux autres s'en vont à la cuisine, font un gros feu dans le poêle et font bouillir un grand chaudron — un chaudron de géant — plein de graisse, puis quand ça bouillait à gros bouillons ils prennent Tit-Jean, et malgré ses cris, le jettent dedans tout round. Pouf ! dans un clin d'oeil, on peut le dire, il y avait plus de Tit-Jean. Il était tout fondu. Il restait plus que les os. Alors les géants renversent le chaudron dehors dans la cour. Ils riaient en disant : — "Ah bien ! à cette heure, il pourra pas se remettre en vie et s'en aller avec la princesse." Au petit matin, voilà la petite chèvre qui était redevenue princesse pour tout de bon, qui cherche Tit-Jean. Elle trouve les ossements dans la cour, comprend ce qu'on a fait au pauvre gars. Ramasse les os et autant de graisse à Tit-Jean qu'elle pouvait car la couleur n'était pas pareille à la graisse que les géants avaient fait bouillir. Puis, toujours avec son onguent merveilleux, elle frotte les os de Tit-Jean, et, Pst ! le voilà encore en vie. Alors, la princesse lui annonce qu'elle est maintenant *démorphosée* et qu'elle sera sa femme. Tit-Jean à la vue d'une si belle créature était tout réjoui. Il ne regrettait plus ce qu'il avait enduré pour elle. — "Faut que je retourne tout de suite au palais de mon père. C'est bien, bien loin. Auparavant faut que j'aille à

l'église, trois matins de suite, entendre la messe et remercier le bon Dieu de m'avoir tirée des mains des géants. Il y a une chose que je tiens à t'avertir, Tit-Jean, ne faudra pas que tu dormes pendant la messe. J'aurai à te voir après et surtout le dernier jour; je serai obligée de partir, que tu sois prêt ou non. Fais donc attention; les mauvais géants et la fée ne peuvent plus rien contre moi, mais ils chercheront probablement à se venger sur toi." Tit-Jean promet bien de ne pas dormir pendant la messe. Le lendemain, l'église était passablement remplie de monde. Un des géants sous la forme d'un homme ordinaire s'était placé derrière Tit-Jean. Quand la messe commença, sans que personne le vit, il enfonça dans le cou de Tit-Jean une épingle, et tout de suite ça lui donna l'endormitoire. La messe finie, la petite princesse passe contre le banc de Tit-Jean. Voit qu'il dort. Ça lui fait de la peine. Après qu'elle fut sortie, le géant enlève l'épingle et se sauve. Tit-Jean se réveille. Plus personne dans l'église. — "Crime! J'ai dormi! J'avais pourtant bien promis de pas dormir. Faut que je cours rejoindre la princesse et m'excuser." Sort de l'église. Rencontre la servante de la princesse: — "M'sieu Tit-Jean, ma princesse vous fait dire qu'elle est bien peinée de voir que vous avez dormi tout le temps de la messe et à la fin itou. Elle aurait voulu vous voir, mais elle ne pouvait pas attendre. Une princesse vous savez, ça n'attend pas. Mais ça peut se réparer. Faudra pas dormir demain ni après demain." Tit-Jean promet, comme de raison, que cela ne lui arrivera plus.

Bien, le lendemain, la princesse s'en vient encore à l'église et Tit-Jean aussi. Un autre géant se place derrière Tit-Jean et à la première chance qu'il a, il lui pousse dans le cou une épingle endormitoire. Voilà Tit-Jean encore à cogner un somme. La princesse jetait un oeil souvent du côté de Tit-Jean et le voyait toujours endormi. La messe finie, elle sort. Tit-Jean dormait toujours. Tit-Jean se réveille dès que le géant lui eut ôté l'épingle, mais personne dans l'église. Dehors, Tit-Jean rencontre la servante qui lui dit que sa maîtresse regrettait beaucoup de voir qu'il ne pouvait pas tenir sa promesse. Si cela lui arrivait encore le lendemain, elle serait obligée de partir sans lui. Vous comprenez bien tout ce que Tit-Jean promet de faire mieux. "Je ne comprends pas ça" dit-il, "je rentre dans l'église, pas la moindre envie de cogner un somme, et puis, crac! je m'endors sans m'en apercevoir." Le lendemain, le troisième des géants (ils changeaient pour ne pas être reconnus) vient lui jouer le même tour et tout se passe comme avant.

La princesse sort de l'église. Passe au ras du banc de Tit-Jean; voit qu'il dort; elle a les yeux pleins d'eau. Elle aime Tit-Jean et elle va être obligée de s'en aller sans lui, et il ne pourra jamais la retrouver. . . . Après que le géant eût retiré l'épingle, Tit-Jean se trouva tout fin seul dans l'église. Il était choqué contre lui-même. Court dehors, espérant revoir au moins la servante, mais personne. S'informe pour savoir dans la direction de quel bord qu'est partie la princesse. "J'en ai trop enduré à

venir jusqu'à cette heure," se dit Tit-Jean, "pour tout lâcher; je la retrouverai, ou bien mon nom est pas Tit-Jean."

Il part donc. Marche, marche, marche! longtemps, longtemps! S'informait par-ci, par-là, aux gens qu'il rencontrait: — "Avez-vous vu passer une belle princesse?" Des personnages comme ça, vous savez, il n'en passe pas tous les jours, ça fait que c'était de remarque et le monde pouvait lui dire: "Ah! oui, on l'a vue" et on lui enseignait le chemin qu'elle avait pris. Et Tit-Jean repartait: marche... marche... marche!

Toujours qu'un jour en traversant une forêt, il entend des grognements effrayants. Ça venait de quelque grosse bête en colère, pour le sûr. Il avait peur d'avancer. Il courait le risque de se faire attaquer et dévorer. Mais curieux comme tout de voir ce que c'était, il s'avance doucement, petit à petit, comme qui dirait à pas de loup, et finalement, qu'est-ce qu'il voit? Un gros lion qui grognait terriblement. Il se tenait une des pattes des devant en l'air comme si ça lui faisait mal. Au bout de quelques minutes, Tit-Jean s'aperçut que c'était comme s'il avait quelque chose de planté dans la patte et que c'était ça qui lui faisait mal. Le lion ne pouvait s'en débarrasser. Tit-Jean s'adonne à faire un peu de bruit. Le lion l'entend, se tourne et voit Tit-Jean. Alors en boitant, vient le trouver. Tit-Jean trop peur, pas capable de se sauver. Mais cette pauvre bête ne lui voulait pas de mal. Elle montrait sa patte comme pour dire: "Vois donc ce que j'ai et arrange-moi donc ça!" Alors Tit-Jean comprend, arrache l'épine de dedans la patte du lion, en faisant bien attention pour lui faire le moins de mal possible. Lave la plaie avec de l'eau qui coulait au ras dans une petite crique et lui bande la patte avec son mouchoir. Bon! le lion était bien content et pour remercier Tit-Jean, s'ôte un poil de dedans sa crinière et dit: "Quiens, Tit-Jean, prends ce poil-là et quand tu voudras te revirer en lion, t'auras qu'à souhaiter: — 'Je souhaite que je sois un lion' et tu seras le roi des lions."

Tit-Jean accepte avec plaisir et recontinue son chemin. Y a des fois qu'il était bien fatigué de marcher en homme, alors il marchait en lion, ou bien quand il rencontrait des loups ou d'autres bêtes féroces, il se changeait en lion et les autres animaux avaient peur de lui et se sauvaient.

Sur sa route il s'informait toujours des nouvelles de la princesse. On lui disait: "Ah! oui, elle est passée ici la semaine dernière." Tit-Jean avait beau se dépêcher, il n'arrivait jamais à la rejoindre. Mais il ne se décourageait pas. C'était pas un décourageux. — "J'irai au bout du monde," jurait-il, "et faudra bien que je la retrouve." Marche donc... marche!

Un jour, en traversant un petit ruisseau, il voit une grosse *frémille*¹ qui était tombée à l'eau et qui manquait de se noyer. Tit-Jean qui avait un bon cœur pour les animaux comme pour les hommes, ramasse la *frémille* et la met à terre. Elle lui dit: "Je te remercie bien, Tit-Jean, tu

¹ Une fourmi.

m'as sauvé la vie ! Tiens, prends ça !" La *frémille* s'arrache une patte et la donne à Tit-Jean, "et quand tu voudras te changer en *frémille*, t'auras qu'à souhaiter : — 'Je souhaite d'être une *frémille*,' et tu seras le roi des *frémilles*." Tit-Jean pensait : "Ça me servira peut-être pas à grand'chose de me changer en *frémille*, mais faut pas rire de ça, on ne sait pas ce qui peut arriver." Marche, marche, marche ! mais rejoint toujours pas la princesse qui allait d'un sérieux de bon train. Elle avait hâte, je suppose de revoir le roi, son père.

Un jour, en traversant un bois, Tit-Jean entend des cris effrayants. — "Voyons voir ! ce serait-il encore un lion qui serait dans le trouble !" Tit-Jean s'approche tout doucement, regarde en écartant les branches. Qu'est-ce qu'il voit ? Un aigle pris par une patte dans un piège. L'aigle voit Tit-Jean et lui crie : — "Tit-Jean viens donc me déprendre et tu ne le regretteras pas !" Tit-Jean approche ; avec un peu de misère déprend l'aigle et fait comme au lion, lave la patte et la bande avec un morceau de sa chemise, parce qu'il n'avait plus de mouchoir ; l'avait tout employée pour le lion. L'aigle bien content dit à Tit-Jean : — "Mon cher Tit-Jean, en reconnaissance du service que tu viens de me rendre, tiens, prends la plume que je te donne et quand tu voudras être un aigle, tu n'auras qu'à souhaiter : 'Je souhaite d'être un aigle, et tu seras le roi des aigles.'" De plus, si jamais tu avais besoin de moi tu n'auras qu'à m'appeler et je viendrai tout de suite à ton secours."

Tit-Jean était bien content, et il repart plus à l'aise qu'auparavant. De temps en temps il se changeait en lion et quand c'était pour passer une grosse montagne, il se changeait en aigle et volait par-dessus. C'était commode, extra.

Un jour, il arrive à une haute, haute muraille qui barrait le chemin. Pas moyen de passer ; trop haute pour voler pardessus. S'informe des gens aux alentours. Tout tremblant, on lui apprend que c'était un gros géant, bien méchant qui restait là. "Comment faire ?" Le géant n'aurait pas peur d'un lion et c'était trop haut pour un aigle. Une idée. Se change en *frémille* ; passe par le trou de la serrure dans la porte de la muraille. Entre dans le château. A ce moment-là le géant disait à sa femme : "Ah ! c'est drôle, je ne me sens pas bien. C'est comme un *sentiment* qu'il est pour m'arriver de quoi... un malheur !... On dirait que je sens ma mort !" — "Bien, t'es fou. Comment peut-il t'arriver malheur. Ta vie est bien gardée. Personne ne connaît ton secret !" — "Pour ça, c'est vrai ! Personne sait que, pour me faire mourir, faudrait grimper sur la montagne en face de la muraille, entrer dans la caverne et tuer le lion qui la garde ; puis prendre l'oeuf qui est dans le fond de la caverne et venir ici me le jeter sur le front, pour que je meure. Personne ne sait ça."

Tit-Jean changé en *frémille* écoutait tout ça. Il se refafile à travers la serrure ; gagne dehors, se change en lion, et comme il se trouvait être le roi des lions, celui qui gardait l'entrée de la caverne n'était pas de taille à lutter avec lui. Tit-Jean pogne l'oeuf, descend et retourne au château.

Le gros géant pendant ce temps-là se lamentait comme une âme en peine, et disait : "Ah! que je me sens malade! Je me meurs, bien sûr!" Tit-Jean entre dans le château et jette l'oeuf au front du géant. Le tue. Il n'y avait plus rien pour barrer la route à Tit-Jean pour retrouver sa princesse. Continue son chemin. Marche... marche... marche! ... Arrive au bord de la mer. Pas moyen de marcher plus loin. Que faire? Pas de bâtiment pour traverser. Il venait d'apprendre que la princesse restait de l'autre côté de la mer. Une idée. Pense à l'aigle. "C'est un oiseau qui rôde beaucoup et qui va loin; il pourra peut-être bien me renseigner de quel côté sur la mer qu'il me faut aller pour retrouver ma princesse." Comme de fait, il appelle l'aigle. Au bout de quelques minutes, il voit un point dans l'air bien loin, bien loin. Ça se rapproche. Ça devient plus gros et bientôt il reconnaît que c'est l'aigle. Tit-Jean lui dit ce qu'il veut. "Laisse-moi me reposer aujourd'hui. Je viens de l'autre bord de la mer. J'ai traversé une belle princesse." C'était la princesse de Tit-Jean. Battant! ça chauffait!

Le lendemain, ils partent. L'aigle avait dit à Tit-Jean : "Tu sais c'est loin, faut que tu emportes de la viande fraîche. Quand j'aurai faim, tu m'en donneras des morceaux. Autrement, je ne pourrais pas faire toute la traversée." Tit-Jean s'était donc précautionné de viande. Les voilà partis. L'aigle était monté haut, bien haut, et ils traversaient au-dessus de la mer. L'aigle avait volé pendant plusieurs jours et il était pas mal fatigué. Tit-Jean n'avait plus de viande pour l'aigle. "J'ai faim, donne-moi de la viande." — "Je n'en ai plus." — "Ah bien! moi je ne peux plus continuer si je ne mange pas pour soutenir mes forces."

Tit-Jean pour ne pas tomber dans la mer et pour laisser mourir l'aigle, se coupe une fesse et la donne à l'oiseau. Aussitôt, la fesse lui repousse. L'aigle reprend courage et vole mieux pendant une escousse. On voyait au loin une longue ligne grise. "Tiens," dit l'aigle, "c'est là. On arrive. Mais j'ai faim encore... de la viande!" Alors, Tit-Jean se résoud. Se coupe l'autre fesse. Vlan! elle lui repousse tout de suite. Ça va encore. Finalement, l'aigle n'en pouvait plus, mais heureusement il descendit juste sur le bord de la mer. Tit-Jean marche droit devant lui où il y avait un beau chemin du roi. Il rencontre un homme et demande où la princesse restait, celle qui venait d'arriver. C'était tout près. Tit-Jean s'en va donc par là. Il apprend que la princesse se mariait ce jour-là même avec un prince que le roi son père lui avait choisi. Comme de raison, pour le mariage d'une princesse il y avait bien de l'ouvrage à faire au palais, ça fait que Tit-Jean n'eut pas de misère à s'engager. On le fit travailler dans la cuisine. Il faisait un peu froid dans ce temps-là et la princesse voulut avoir du feu dans sa chambre. Elle fait demander du bois. Tit-Jean va lui porter une brassée de bois. En le voyant la princesse jette un cri : "Tit-Jean. C'est Tit-Jean." Tit-Jean lâche sa brassée pour saluer la princesse. Elle le prend par la main et l'entraîne à la course voir le roi. Là, elle raconte tout. "C'est lui que je veux marier, c'est lui qui m'a sauvée."

Le roi trouve ça tout juste, et c'est Tit-Jean qui marie la fille du roi. Moi, je rôdais par là, en écornifleux : on me flanque une claque et on m'envoie revoluer jusqu'ici. T...I...T...tit! mon conte est fini!